futuribles
INTERNATIONAL

47 rue de Babylone • 75007 Paris • France
Tél. : 33 (0)1 53 63 37 70 • Fax : 33 (0)1 42 22 65 54
forum@futuribles.com • www.futuribles.com

L'évolution des valeurs des Français

COMPTE RENDU
DE LA TABLE RONDE DU 23 JUIN 2009

Pierre Bréchon est professeur de science politique à l'Institut d'études politiques de Grenoble, président de l'association ARVAL (Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs) et directeur scientifique de l'étude 2008 sur les valeurs des Français dont les résultats ont été publiés dans l'ouvrage La France à travers ses valeurs *(Paris : Armand Colin, 2009). Cet ouvrage a été publié sous sa direction ainsi que sous celle de Jean-François Tchernia, directeur technique de la même enquête et, par ailleurs, directeur du cabinet Tchernia études conseil.*

La France à travers ses valeurs rend compte des résultats de l'enquête sur les valeurs des Français menée par le groupe ARVAL, qui réunit une équipe de 17 sociologues et politologues. Comme indiqué dans le livre, l'enquête a bénéficié de financements publics, de la part notamment du Comité interministériel de concertation pour les données en sciences sociales et de l'Agence nationale pour la recherche (ANR).

L'enquête France fait partie d'un programme de recherche européen, l'*European Values Study* (EVS), initié en 1981 avec l'objectif de déceler les tendances lourdes d'évolution des sociétés traditionnelles, et répété par la suite tous les neuf ans. L'enquête de 2008 est donc la quatrième vague (après 1981, 1990 et 1999) de ce programme.

D'un point de vue méthodologique, l'enquête ARVAL repose sur un questionnaire d'une heure en face-à-face. Entre mai et août 2008, plus de 3 000 interviews ont pu être réalisées, 1 500 aléatoires et 1 500 autres en « quotas renforcés ».

Le terme de « valeur » désigne les « idéaux et préférences qui structurent le système de pensée des individus et les prédisposent à agir dans un sens donné ». Cependant, les valeurs d'un individu ne conditionnent pas complètement ses comportements, les individus agissant parfois à l'encontre de leurs valeurs.

L'ensemble de nos valeurs, cette « petite boussole intérieure », se forme, en grande partie, pendant notre jeunesse, lors de notre socialisation initiale. Il est ensuite remodelé, mais de façon très lente, tout au long de notre vie.

L'ensemble des valeurs d'un individu présente une certaine cohérence, ce en quoi on peut parler d'un « système » de valeurs.

S'il est apparu pertinent d'examiner les valeurs des Français et, plus largement, des Européens, c'est parce que les systèmes de valeurs marquent les sociétés, et pas seulement les individus.

Depuis 1981, les « valeurs de base », classées comme les plus importantes aux yeux

des Français, demeurent la famille et le travail, largement en tête devant les amis et relations ainsi que les loisirs. La religion et la politique se situent loin derrière.

Parmi les principaux enseignements tirés de l'enquête, apparaît nettement le paradoxe du sentiment de bonheur privé croissant des Français, opposé à leur pessimisme croissant sur le fonctionnement de la démocratie et à leur inquiétude sur l'état de la société. S'ils parviennent relativement bien à gérer leur propre vie — ce qui semble l'une des principales conditions du bonheur —, ils se sentent démunis face à une société dont l'évolution leur échappe.

L'enquête révèle aussi clairement un net recul de l'intolérance et de la xénophobie. L'une des questions les plus significatives, à cet égard, est celle qui interroge sur « les catégories de gens que l'on n'aimerait pas avoir pour voisins » : en premier chef sont cités les drogués, les alcooliques et les extrémistes de droite, alors que les « gens d'une autre race » et les juifs arrivent en fin de liste. De façon cohérente, la seule forme d'intolérance qui résiste, est celle dirigée contre les intolérants eux-mêmes (les extrémistes de droite).

Sur le plan moral, les Français ont évolué d'une « morale de principe », normative, à une « morale de situation », circonstanciée. On retrouve ici l'importance attachée à la tolérance et au respect des différences, déjà observée, valeur qui est aussi primordiale dans l'éducation donnée aux jeunes. Cette tolérance, cependant, s'applique essentiellement à la vie privée et à l'usage du corps : à l'exigence de plus de liberté privée répond celle de plus d'ordre et de sécurité publique. Le classement des actes les plus réprimés et des comportements les plus admis est éloquent en ce sens : alors que la fécondation *in vitro*, l'euthanasie, l'avortement et l'homosexualité semblent de plus en plus justifiés aux yeux des Français, inversement, des actes tels que voler une voiture, consommer de la drogue ou accepter un pot-de-vin leur semblent de moins en moins justifiés.

Concernant le rapport à l'environnement, l'enquête entérine l'émergence de valeurs écologiques et même celle d'un changement de paradigme, « l'écocentrisme » (la nature sacralisée), prenant peu à peu le pas sur l'anthropocentrisme (l'homme sacralisé). Cependant, ces valeurs sont encore « molles », dans la mesure où elles se traduisent rarement par des actes (tels que don, engagement dans une association ou encore vote écologiste).

Avec la diversification des modèles familiaux (familles monoparentales, recomposées, union libre…), les valeurs familiales se sont fortement individualisées. La famille se construit sur les relations de ses membres — non plus à partir d'un modèle figé — qui, autant que possible, se choisissent (libre choix du conjoint et d'avoir des enfants).

Les Français accordent beaucoup d'importance à leur travail et ils en sont plus satisfaits que jamais. On observe que, dans 44 % des cas, le travail idéal doit être compatible avec la vie de famille et que, par ailleurs, le travail est de plus en plus perçu comme un devoir social. Ces données semblent corroborer l'analyse proposée par Dominique Méda et Lucie Davoine de la « singulière relation [1] » des Français au travail : d'une part, ils y sont très attachés, d'autre part, ils souhaitent limiter sa place dans leur vie et s'investir alors dans d'autres activités, peut-être plus à même de leur permettre de s'accomplir pleinement.

Les valeurs religieuses suivent une évolution constante de déclin du catholicisme, parallèle à une montée en puissance de l'islam, et à une progression de l'athéisme et de l'agnosticisme. Quelle que soit la religion, ce sont surtout les pratiques qui déclinent, les croyances résistant mieux mais devenant floues et incertaines.

En politique, la principale évolution observée est l'émergence d'une politisation non conventionnelle, en particulier chez les

[1] « Les Français et le travail : une relation singulière ». *Futuribles,* n° 351, avril 2009, pp. 5-28.

jeunes, alors que la participation électorale faiblit. Les clivages politiques (gauche / droite) sont également moins nets, laissant place à une plus grande diversité d'opinions.

De toutes ces évolutions, se dégage, selon les auteurs, la « dynamique générale de l'individualisation » : l'individu devient la référence centrale et décide par lui-même de ce qui est bon pour lui, sans s'en référer aux institutions. Les structures collectives sont mises au service de l'accomplissement des individus. L'individualisation, c'est donc le « chacun son choix », à ne pas confondre avec l'individualisme du « chacun pour soi ».

Extraits des débats

Comment peut-on comprendre qu'il y ait, d'un côté, une forte tendance à « l'individualisation », évoquée en conclusion, et, d'un autre côté, que pour les Français, la valeur égalité prime sur la valeur liberté : l'individualisation n'est-elle pas pourtant liée à une demande de libre arbitre ?

Telle que formulée dans le questionnaire, l'égalité était comprise comme égalité économique et, en cela, particulièrement prisée par les interviewés. On peut bien sûr souhaiter fortement qu'il y ait davantage d'égalité entre Français et en même temps pouvoir faire des choix personnels. C'est parce que les individus sont égaux que chacun a droit à une liberté de définition et d'orientation de sa vie.

La baisse de l'intolérance et de la xénophobie n'est-elle pas principalement liée au renouvellement des générations ?

En effet, de nombreuses évolutions de valeurs sont liées au renouvellement des générations, mais aussi souvent à une autre variable, la hausse du niveau d'instruction, l'effet de chacune de ces deux variables pouvant être difficile à distinguer. C'est le cas du recul de la xénophobie : les jeunes générations, éloignées du contexte qu'ont connu leurs parents, mais aussi plus instruites, sont plus tolérantes que leurs aînés.

Comment expliquer qu'à la question « Selon vous, qu'est-ce qu'un bon travail ? », les réponses « avoir des responsabilités » ou « avoir l'impression de réussir quelque chose » aient recueilli moins de suffrages d'une enquête sur l'autre ? Doit-on y voir le signe d'une déception vis-à-vis du management participatif ?

En effet, la valeur « responsabilités » est en recul, mais elle reste importante. Les Français semblent plus que par le passé accepter de suivre les instructions qu'on leur donne au travail, sous réserve, toutefois, qu'elles leur apparaissent légitimes. Ils recherchent certes un épanouissement personnel, mais qui ne passe pas nécessairement par la prise de responsabilités professionnelles.

Peut-être cette tendance est-elle liée à la précarisation croissante des jeunes générations, qui développeraient alors moins d'attentes envers leur travail.
Comment peut-on, alors que les modèles de famille se sont à ce point diversifiés, mesurer de façon univoque les évolutions de la valeur « famille » ? De quelle « famille » parle-t-on alors précisément ?

Les questionnaires ont apporté plus de nuances qu'il n'est possible d'en rapporter dans cet exposé ; l'ouvrage sur les valeurs des Français, essentiellement descriptif et concret, présente par exemple la diversité des itinéraires de couples. Ce premier ouvrage sera suivi d'un second livre, plus interprétatif.

Pensez-vous que les résultats de cette enquête auraient été différents si elle avait été menée après la crise survenue à l'automne 2008 ? Cette crise, qui déstabilise à la fois les individus et les sociétés, a

notamment fait apparaître une urgence sociale et écologique qui s'est manifestée lors du vote aux dernières élections européennes.

Je ne crois pas que cette crise ait entraîné une forte rupture dans l'évolution des valeurs, celles-ci, à la différence des opinions, évoluant lentement et étant peu soumises à la conjoncture. L'explication des résultats électoraux est toujours délicate. Les votes ne dépendent pas seulement des valeurs des citoyens, ils sont soumis à diverses circonstances comme l'offre du moment en candidats, la mise à l'agenda médiatique et de campagne électorale de certains thèmes, le degré de la mobilisation des différents électorats…

En fait, la crise actuelle, du moins en France, remonte au-delà de l'automne 2008, la baisse du pouvoir d'achat (au moins pour certaines catégories) et la montée du chômage étant déjà des tendances lourdes auparavant. L'urgence écologique non plus n'est pas nouvelle ; elle est apparue avec l'émergence du nouveau paradigme « écologique » évoqué par le sociologue Riley Dunlap. En revanche, la dramatisation de la crise par les médias peut avoir un effet sur les opinions des individus.

En définitive, nous considérons que trois types de facteurs sont susceptibles d'expliquer un changement dans nos valeurs :
— le renouvellement des générations ;
— des tendances structurelles, comme la hausse du niveau général d'instruction ;
— et l'impact de certains événements, en particulier, récemment, l'apparition du sida ou la création d'Internet.

Lucie de Villepin